

---

## Vieux habits.

**Numéro d'inventaire** : 1980.00025.126

**Auteur(s)** : Caran d'Ache

Michelet

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Quantin (A.) Imprimeur-Editeur (7, rue Saint Benoît Paris)

**Imprimeur** : Quantin (A.) Imprimeur-Editeur

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1898 (restituée)

**Collection** : Imagerie artistique. Série 1 ; n° 19

**Description** : Gravure en couleurs imprimée en chromotypographie feuille jaunie ruban adhésif au dos de la feuille

**Mesures** : hauteur : 383 mm ; largeur : 275 mm

**Notes** : Histoire de deux filous, pris la main dans le sac, qui parviennent à s'échapper, malgré leur forfait. signature dans la gravure en bas : "Michelet sc. - Caran d'Ache" Caran d'Ache (Emmanuel Poiré, dit) né à Moscou en 1859 et mort à Paris en 1909. Dessinateur humoristique et caricaturiste français IFF. P. 66. Mention de la gravure, p. 74, n° 41. Deux images en couleur (Scènes du 1er Empire) parues dans "L'Imagerie artistique" chez Quantin en 1898

**Mots-clés** : Loisirs et distractions (dont pratiques de lecture)

Imagerie

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

ill. en coul.



IMAGERIE ARTISTIQUE  
Série 1. — N° 19.

## VIEUX HABITS

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
7, rue Saint-Benoît, Paris.



Sur le bord d'un trottoir, deux hommes de mauvaise mine cherchaient quelque coup à faire, quelque vol à commettre.



En rôdant, l'un d'eux, Auguste, aperçoit près d'une fenêtre une montre d'argent. Il a vite fait de la passer à son camarade Gaspard.



Il trouve même de l'argent et le remet aussi à Gaspard pour aller plus vite. Deux gendarmes qui passaient, voyant ce manège, s'approchent sans bruit des deux filous.



Ils saisissent Gaspard, et, tandis que l'un d'eux le tient solidement par le bras, l'autre prend sa place sans dire un mot et en tendant la main. C'était une légère distraction que voulait se donner le gendarme, avant d'empoigner son voleur !



Auguste, ne se doutant de rien, continue. Pendant ce temps, le voleur déjà pris, Gaspard, sachant que son vieil habit n'était pas très solide, espère pouvoir en déchirer les manches.



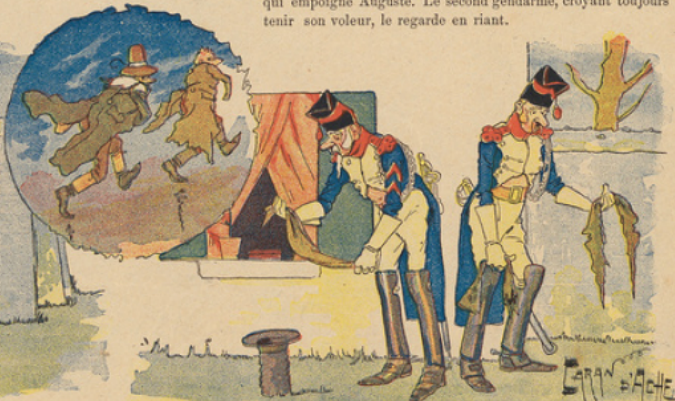
Il tire très doucement pour que le gendarme, occupé à regarder son collègue et l'autre voleur, ne s'aperçoive de rien ; les manches se détachent peu à peu de l'habit, puis tout à fait ; à ce moment, Gaspard se trouve libre et s'enfuit.



« Ah ! je te tiens ! brigand ! scélérat ! » s'écrie le gendarme qui empoigne Auguste. Le second gendarme, croyant toujours tenir son voleur, le regarde en riant.



Mais, se retournant tout à coup, il s'aperçoit du tour que le coquin lui a joué : « Mille millions de bottes ! sacrrebleu ! » hurle-t-il avec fureur. L'autre gendarme se retourne et se met en colère. Profitant de la dispute, Auguste aussi l'idée de tirer sur le collet de son manteau, qui tenait à peine, et s'enfuit.



Quand le gendarme se retourne, quelle stupefaction en voyant le morceau de drap qui lui restait entre les mains !

Et, pendant que les deux filous se sauvent à toutes jambes, les deux gendarmes regardent avec stupeur ce qui leur reste de cette fameuse affaire.

